

Agriculture biologique en France. Écologie ou mythologie

Jacques Hubschman

► **To cite this version:**

Jacques Hubschman. Agriculture biologique en France. Écologie ou mythologie. 1978, pp.332-334.
hal-02862739

HAL Id: hal-02862739

<https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-02862739>

Submitted on 9 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

P. Cadiou, F. Mathieu-Gaudrot, A. Lefebvre, Y. Le Pape, S. Oriol,
L'Agriculture biologique en France. Écologie ou mythologie
Jacques Hubschman

Citer ce document / Cite this document :

Hubschman Jacques. P. Cadiou, F. Mathieu-Gaudrot, A. Lefebvre, Y. Le Pape, S. Oriol, *L'Agriculture biologique en France. Écologie ou mythologie*. In: Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, tome 49, fascicule 2, 1978. Géosystème et aménagement. pp. 332-334;

https://www.persee.fr/doc/rgpso_0035-3221_1978_num_49_2_3554_t1_0332_0000_2

Fichier pdf généré le 05/04/2018

(chap. I) et autorisant diverses hypothèses quant au peuplement et à l'économie de cette période. Ensuite, l'utilisation faite, dans une perspective archéologique, de l'analyse botanique des haies, qui permet d'y repérer tantôt des plantations, tantôt les reliques d'une couverture forestière complète; de tels arguments sont croisés avec les indices fournis par les documents historiques, l'évolution des paysages agraires renvoyant constamment à celle de l'économie et de la société.

L'auteur s'attache à montrer comment les formes successives d'exploitation agricole ont modifié la trame des paysages sans y faire disparaître toutes les traces du passé... jusqu'à la période de mécanisation moderne; ce qui l'entraîne à lancer un appel pour assurer la sauvegarde de quelques sites, sans qu'il se fasse d'illusion quant à l'appauvrissement à terme du contenu historique, écologique, social et esthétique des paysages des campagnes anglaises.

Cet ouvrage inaugure une collection consacrée à l'analyse globale des paysages britanniques qui devrait rencontrer un large succès (5).

P.-Y. P.

P. CADIOU, F. MATHIEU-GAUDROT, A. LEFEBVRE, Y. LE PAPE, S. ORIOL, *L'Agriculture biologique en France. Ecologie ou mythologie*. Grenoble, 1975, Presses universitaires de Grenoble, 185 p. (Préface de Jan Dessau).

Un sujet passionnant et générateur de passions à commencer par l'appellation *biologique* : toute agriculture étant évidemment biologique, de quel droit — et par quelle aberration sémantique — une pratique donnée s'en arroge-t-elle l'exclusivité? C'est là le premier de la longue série de griefs que reprochent ses détracteurs à l'agriculture dite biologique. En tout cas, voici un livre (le seul en France — à notre connaissance — exclusivement consacré à cette question et diffusé par la voie normale de l'édition commerciale) dont l'honnêteté et le sérieux sont d'autant moins discutables que les auteurs ne semblent pas hostiles à nombre de thèses agrobiologiques. Le ton est d'ailleurs donné dès la préface — excellente — de Jan Dessau : d'entrée de jeu, l'agriculture biologique est saisie à la fois dans ses rapports avec le mouvement écologique global et, surtout, avec le système économique dominant, celui qui impulse l'agriculture « industrielle ». Là réside justement l'originalité de l'ouvrage : l'éclairage socio-économique donne aux problèmes techniques ou scientifiques toute leur dimension. Ainsi, enquêtes et statistiques montrent bien que la majorité des praticiens de l'agriculture biologique sont plutôt des petits à moyens exploitants en polyculture-élevage (orientation laitière spécialement), surtout dans l'Ouest et le Sud-Ouest. Ce sont là typiquement les régions, les catégories et les produits touchés par la crise chronique de l'agriculture : l'agrobiologie est venue, tout naturellement, en quelque

5. On peut en rapprocher Emilio Sereni, *Storia del paesaggio agrario italiano*. Bari, Laterza. (*Histoire du paysage rural italien*. Paris, 1964, Julliard. 328 p., 17 fig. et 80 pl. h.t.).

sorte, occuper ce triple « créneau ». En se tournant vers elle, les exploitants ont eu le sentiment d'échapper quelque peu au cycle infernal des emprunts, investissements, endettement permanents et aux aléas du marché, qui sont le lot de l'agriculture « intégrée ». L'attrait d'un label rémunéré pour leurs produits, quelques avatars occasionnés par la « chimie » et l'idéologie écologique ont fait le reste. Mais tout n'est pas rose dans le nouveau système : outre les échecs, il y a des sociétés commerciales (Lemaire-Boucher, en particulier) qui ont organisé (à leur profit, s'entend) cette filière naissante, fournissant engrais et amendements, conseils et directives, label et réseau de commercialisation. Au système dominant, marqué par la pression constante des industries situées à l'amont — et, de plus en plus, à l'aval — de l'agriculture, s'est ainsi substituée une structure parfois oppressive, qui coexiste d'ailleurs fort bien avec la filière dominante.

Cela dit, il faut bien avouer que l'argumentation proprement scientifique, comme la panoplie des techniques proposées, laisse l'agronome un peu sceptique, étant entendu que le débat ne concerne pas les élucubrations mythiques — trop nombreuses encore, et qui font toujours un tort considérable à l'agrobiologie — dont les auteurs font d'ailleurs sommairement justice. L'affaire est à peu près claire pour les pesticides organiques de synthèse, dont l'abandon total est préconisé (encore qu'il faille envisager, dans une telle éventualité, une chute brutale de la production). Elle l'est déjà beaucoup moins concernant les engrais « chimiques » : qu'ils soient souvent utilisés de façon excessive, contaminant à l'aval lacs et nappes phréatiques, est une chose; que les apports « naturels » recommandés par l'agrobiologie soient en tout point supérieurs, en est une autre. Mais l'essentiel est ailleurs : plus qu'une haute productivité, l'agrobiologie vise le maintien dans le sol d'un état d'« équilibre », assuré notamment par l'activité des populations microbiennes, qu'il faut à la fois préserver et stimuler. D'où les nombreuses façons superficielles, les compostages abondants. Les mauvaises langues diront qu'après tout il s'agit là d'un retour à des pratiques courantes dans l'agriculture traditionnelle, à base de fumier et de travail du sol. Ces pratiques sont aujourd'hui difficiles, sinon impossibles à maintenir dans les unités d'exploitation, généralement spécialisées, qui marquent le système actuel de production agricole. C'est bien là qu'est le nœud du problème : une pratique radicale et généralisée de l'agrobiologie semble peu compatible avec la structure et le fonctionnement des sociétés fortement industrialisées et urbanisées, où l'agriculture, qui n'occupe plus qu'une part réduite de la main-d'œuvre, doit dans le même temps produire pour tous. A la limite et pour les plus radicaux de ses partisans, l'agrobiologie s'identifie avec la petite polyculture familiale ou communautaire, où l'on produit avec plus de travail et moins de capital : ainsi rejoint-on le rêve écologique. Mais il est vrai que, dans ce livre, certains chiffres, certains résultats, quelques entretiens avec des agriculteurs, donnent à penser qu'une certaine forme d'agriculture biologique est parfaitement viable, même dans le système socio-économique actuel. Ce dernier l'accepte volontiers — quand il ne la récupère pas —

à dose homéopathique (moins de 1 % de la S.A.U. française). En serait-il de même si l'agrobiologie devenait, un jour, autre chose qu'un phénomène marginal ?

J. H.

Michel BOSQUET, *Ecologie et politique*, Paris, 1975, Editions Galilée, 190 p.

Michel Bosquet est ce journaliste qui sema l'épouvante en annonçant froidement — si l'on peut dire — une nouvelle glaciation pour demain. Rien d'étonnant, dans ces conditions, que l'on ait abordé cet ouvrage avec méfiance.

Par chance, l'auteur — un Janus dont la face cachée ressemble beaucoup, paraît-il, au philosophe André Gorz — vaut beaucoup mieux que toutes les pitreries éco-climatologiques dont les média nous abreuvaient alors pour cause de sécheresse. Ce recueil de textes, parus pour la plupart en 1973 et 1974 et rédigés d'une plume alerte et incisive, constitue une excellente introduction aux analyses répandues et aux thèses soutenues par l'aile « radicale » du mouvement écologique.

« Profiter de la crise », « Impérialisme sans rivage : les multinationales », « Socialisme ou éco-fascisme »... A travers ces thèmes, nous sommes loin, il va sans dire, du discours écologique traditionnel, toujours un peu niais, tenu d'ordinaire par les protecteurs patentés de la nature. On retiendra surtout le percutant commentaire critique du rapport du M.I.T.-Club de Rome (« Socialisme ou éco-fascisme »), de même que les pages consacrées à la démystification de la *révolution verte* et aux modèles de développement agricole du Tiers-Monde.

Sans doute, la plupart de ces idées — derrière lesquelles se profile l'ombre d'Illich, de Dumont, de Levinson — ne sont-elles pas tout à fait neuves. Sans doute aussi, l'auteur utilise-t-il allègrement bien des poncifs incantatoires nourris d'angélisme spartiate, de démocratie directe et d'obsession communautaire. Sans doute, enfin, la dose de philosophie illichienne devient-elle carrément insupportable dans la dernière partie du recueil : « Médecine, santé et société »... Il n'empêche que ce petit livre atteint cependant son but : démystifier, fût-ce en provoquant, le ronronnement rassurant que produit tout discours, fût-il écologique.

J. H.

INSTRUMENTS DES POLITIQUES DE L'ENVIRONNEMENT

Carte de l'environnement et de sa dynamique à l'échelle du 1 : 50.000, publiée sous la direction de A. JOURNAUX. Feuille d'Alençon, éditée par l'ASFORMASUP, Centre de Géomorphologie du C.N.R.S., Caen, et diffusée par la Préfecture de Région de Basse-Normandie.

Première d'une série de cinq cartes décidées par l'Etablissement public régional et le préfet de région de Basse Normandie, la feuille d'Alençon